

POUR LIBÉRER LA GRANDE PATRIE...

Agissons de concert pour libérer la grande patrie qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde partout où il y a des maîtres et des opprimés!

Élysée RECLUS.

Il est un pacifisme qui né de l'instinct de conservation traduit l'égoïsme le plus sordide et la peur la plus élémentaire.

Il est un pacifisme qui utilise les réactions spontanées du premier pour maintenir et consolider les positions conquises par la force et protégées par la tyrannie.

Les uns veulent localiser et... «*humaniser*» la guerre, afin de jouir d'une paix «*relative*» et maintenir assez loin du front, un «*arrière*» assez bien abrité. Les dictateurs reprenant en la transposant une formule célèbre espèrent que les peuples préféreront la servitude à la guerre, surtout lorsqu'il s'agit de la servitude des... autres garantie par des menaces de guerre, que l'on entend avec un lâche soulagement!

Laissons à leurs illusions ou à leurs paniques, ceux qui spéculent sur la neutralisation de certaines zones, ou qui s'égarent dans les hallucinantes prophéties du Jupiter de Moscou!

Notre pacifisme s'est conçu loin des cercles où s'élaborent les tractations et les marchandages, il ne respecte, ni les situations acquises, ni les injustices établies, ni les sécurités rentables. Et même lorsqu'il se réduit à «*gagner du temps*»... en repoussant la fatalité de la guerre, il ne consentait à aucune abdication, à aucun reniement. Fallait-il par amour de la paix liquider ses deux bases fondamentales: la solidarité internationale et la défense de l'homme?

A tort ou à raison, nous avons approuvé la politique de non-intervention en Europe en 1936 - les accords de Munich en 1938?

Mais nous n'avons pas cessé d'affirmer notre haine de Franco et d'Hitler, notre solidarité avec les révolutionnaires espagnols et les anti-hitlériens allemands? Satisfaction purement verbale, abstraite, gratuite, dira-t-on. Ce n'est pas absolument exact. Mais alors, s'il s'agit d'une attitude commode, pourquoi diable, aujourd'hui, de telles affirmations sont-elles si rares et si discrètes?

Car c'est bien de cela qu'il s'agit. Non de Berlin, non de l'Allemagne, non des impérialismes rivaux - mais des Berlinoises, des Allemands, de tous les peuples colonisés.

Il est des heures angoissantes, il est des tournants périlleux, où les habiletés dialectiques et les cogitations doctrinales bercent de leur ronronnement fastidieux les pudeurs de la lâcheté.

Que certains publicistes... de gauche s'empressent à neutraliser les pro-américains ou à isoler de Gaulle - on les entendrait sans émotion, s'ils ne se livraient pas à l'opération quelque peu machiavélique de réveiller la «*bochophobie*» qui tressaille dans l'âme de tout petit bourgeois français. Krouchtchev dénonçant le danger allemand, De Gaulle semblant d'accord avec Adenauer, on peut engager la future bataille électorale sous les drapeaux associés de la Libre Pensée, de la Démocratie, de la civilisation latine, du socialisme étatiste... de l'alliance franco-russe...

Cela a commencé par de fines gauloiserie. Avant le «*colmatage*» de la brèche de Berlin, près de 4 millions d'objecteurs de conscience avaient voté avec «*leurs pieds*» contre le régime de Pankov. Parmi eux une

majorité de travailleurs et de jeunes et une lourde minorité d'intellectuels. M. Enval a observé et entendu les derniers transfuges au camp de Marienfeld (*Express* du 27-7-61). Comme le speaker de la radio soviétique accuse les agents américains de recruter des entraîneuses pour leurs boîtes de nuit, notre journaliste le rassure, avec un tact exquis: «*les jeunes filles qu'il a examinées ne peuvent espérer qu'une carrière fort limitée dans cette profession*».

Et le reportage continue dans le même style: ces révoltés qui ont tout abandonné pour fuir le totalitarisme seraient attirés à l'Ouest par la variété des saucisses, le poids des cochons..., et les fesses de Brigitte Bardot et de Marilyn Monroe. Cette bestialité allemande est décidément méprisable.

On ne peut vraiment pleurer les cadavres des amateurs de cochonnaille et de pornographie, abattus après le 17 août, pendant leur passage clandestin, par les VOPOS socialistes et idéalistes d'Ulbricht...

Ainsi en 1942, certains journalistes très parisiens, blaguaient-ils ces lourdes chevilles des femmes juives destinées à la chambre à gaz.

Des commentateurs honnêtes ont expliqué l'évolution de l'Allemagne de Bonn, sans aucune allusion à de miraculeuses performances. L'expansion de l'après-guerre n'est différente en aucun de ses éléments et de ses conflits internes de celle de toute l'Europe occidentale.

Mais nos hystériques nationalistes et les profiteurs krouchtchéviens de la germanophobie - ceux-ci poussant ceux-là - agitent des fantômes autour des machines.

L'État fédéral est si peu autoritaire qu'il est incapable de réduire l'autonomie des Lander - les industriels qui regardent vers l'Ouest - les syndicats (ni plus, ni moins actifs que leurs homologues français) combattent pour l'augmentation des salaires et l'application des quarante heures. Les partis qui cultivent encore de vagues aspirations «*revanchardes*» n'ont pas cessé de s'amenuiser depuis douze ans. Aucun peuple de l'Occident n'est aussi réfractaire à la militarisation, et la loi militaire de Bonn est la seule qui implique le droit à l'objection de conscience, le droit à la désobéissance, le droit de contrôle parlementaire sur les autorités hiérarchiques.

Alors, il faut bien inventer...

Et voici toujours dans *l'Express*, un journaliste... «*allemand*» (?) qui recueille les propos d'un ministre à qui une bière trop alcoolisée inspirait un nostalgique retour au Grand Reich.

Le même a trouvé une explication vraiment originale de l'expansion allemande. Ce sont les cheffailons nazis, les petits Führer sans emploi qui dirigent les entreprises...

Ces robots pour qui le national-socialisme représentant un uniforme et une gamelle seraient capables d'initiative créatrice... Si cet humoriste inconscient est vraiment allemand, on reconnaîtra qu'il existe outre-Rhin au moins un exempté de débilité mentale.

Passons - le sujet est trop grave pour être traité en quelques lignes - sur les sondages opérés au sein de la jeunesse allemande. Il faut quelque science et beaucoup d'expérience pour tirer de telles consultations des conclusions relativement édifiantes. Des journalistes de *l'Express* ou du *Nouveau Candide* ne sont guère qualifiés pour de telles besognes.

Il y aurait beaucoup à dire sur la liquidation de l'hitlérisme, sur les effets d'un complexe de culpabilité développé dans les générations post-hitlériennes. Beaucoup à dire aussi sur notre passé national... dont les pages sanglantes et atroces n'encombrent guère notre histoire officielle.

Des responsabilités collectives ne pèsent sur un peuple que lorsqu'elles furent consciemment et volontairement acceptées.

Celles de l'hitlérisme incombent non à un peuple mais à toute une génération européenne. Nous aurions, nous survivants français des deux grandes guerres à réciter le «*nostra culpa*»... sans frapper sur la fortune des autres.

Mais nous avons surtout à peser nos responsabilités présentes. Le peuple allemand de l'Est, les peuples

colonisés par Staline, le peuple russe lui-même, subissent une militarisation forcenée, un système qui non seulement abolit les libertés fondamentales mais encore ruine tout espoir d'en jouir si le système ne s'écroule pas.

Notre pacifisme ne veut pas la guerre pour libérer ces peuples, mais doit-il s'en tenir au maintien d'une paix qui renforcera la servitude?

On ne se tire pas de ce dilemme en énumérant les motifs de revendication, d'opposition et de révolte... accumulés à l'Ouest. Car là, dans la pire extrémité, il nous reste le droit au silence, à l'abstention à la résistance passive. De l'autre côté du rideau de fer, on doit parler, voter, agir contre son esprit et son cœur. Et on ne se sauve que par la fuite ou le suicide...

Roger HAGNAUER.
